



UNIVERSITÉ  
DE NAMUR

Institutional Repository - Research Portal  
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche

researchportal.unamur.be

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Sésostris alias Ramsès-le-Grand dans la XVIIIe dynasties des frères Champollion

Obsomer, Claude

*Published in:*

Les écritures orientales, inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes...

*Publication date:*

2023

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Obsomer, C 2023, Sésostris alias Ramsès-le-Grand dans la XVIIIe dynasties des frères Champollion. dans *Les écritures orientales, inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes...: Christian Cannuyer in honorem.* vol. XXXVI, Acta Orientalia Belgica, Société Belge d'Etudes Orientales, Bruxelles, Ath, Lille, pp. 97-120.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES**  
<http://www.orientalists.be>



En 1921, à l'initiative de l'indianiste Louis DE LA VALLÉE POUSSIN (1869-1938) et avec le soutien décisif de Mgr Paulin LADEUZE (1870-1940), recteur de l'Université de Louvain, les orientalistes de Belgique ont créé la « Société Belge d'Études Orientales », qui a eu comme premier président Louis de la Vallée Poussin lui-même et comme premier vice-président l'égyptologue Jean CAPART (1877-1947). Il s'agissait de donner aux orientalistes belges le moyen de promouvoir leurs sciences mais aussi de se rencontrer et d'échanger les fruits de leurs recherches. À la présidence se sont ensuite succédé le bollandiste et spécialiste de l'Orient chrétien Paul PEETERS s.j. (1870-1950), l'historien et égyptologue Jacques PIRENNE (1891-1972), l'islamologue Armand ABEL (1903-1973), l'égyptologue Aristide THÉODORIDÈS (1911-1994) et, depuis 1995, l'égyptologue Christian CANNUYER, assisté de deux vice-présidents, l'islamologue Daniel DE SMET et le hittitologue René LEBRUN. En 1962, Armand Abel commença à organiser les « Journées » annuelles qui réunissent les membres autour d'un thème intéressant toutes les disciplines de l'orientalisme. Les *Acta Orientalia Belgica* annuels en publient les communications. La S.R.B.É.O. accueille en son sein tous les chercheurs spécialistes des diverses disciplines de l'orientalisme : égyptologie, assyriologie, études bibliques, islamologie, indologie, études extrême-orientales, slavistique, etc. Elle est aussi ouverte aux simples amateurs passionnés par les choses de l'Orient ancien et moderne. Son activité est donc à la fois savante, pluridisciplinaire et tournée vers le grand public cultivé. La S.R.B.É.O. s'est vue octroyer le titre de « Société Royale » le 3 octobre 2016.

Cotisation annuelle :

Membres effectifs 30 euros (23 euros pour les étudiants) valant souscription aux *Acta Orientalia Belgica* de l'année suivante.  
Membres sympathisants : 13 euros (10 euros pour les étudiants).

**Adresse de contact :**

Avenue de la Fauconnerie, 36  
B - 1170 BRUXELLES (Belgique)  
C.C.P. 000-1325483-75  
IBAN BE05 0001 3254 8375  
BIC BP0TBEB1

ISBN 978-2-9602541-2-9  
Prix de vente : 65 euros

**ACTA ORIENTALIA BELGICA**

UITGEGEVEN DOOR HET KONINKLIJK BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN  
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES  
En collaboration avec le  
Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille

**XXXVI**

**LES ÉCRITURES ORIENTALES,  
INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES,  
OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES**

**Christian CANNUYER IN HONOREM**



sous la direction de

**Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS**

**BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE  
2023**

avec le soutien de





**Koninklijk Belgisch Genootschap  
voor Oosterse Studiën**

**Société Royale Belge  
d'Études Orientales**

Le blason de la Société Royale Belge d'Études Orientales est « De sable au lion d'or couronné de même, armé et lampassé de gueules, regardant un soleil levant d'or ».

Le lion d'or (jaune) sur fond de *sable* (noir) est le Leo Belgicus, qui figure sur les armoiries de la Belgique. Il est couronné pour signifier le titre « royal » accordé à notre Société. Il regarde un soleil d'or se levant à droite (*sol oriens*), symbolisant l'Orient. Rappelons que la gauche de l'écu est appelée « dextre » et renvoie donc à la droite et à l'est, car le langage héraldique se caractérise par une inversion de latéralité : la dextre de l'écu correspond à la gauche de la personne qui le regarde, et vice versa.

En couverture : Scribe comptable (Égypte). Maquette du Moyen-Empire.  
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles (E6817). Photo François Gourdon.

## ACTA ORIENTALIA BELGICA - Volumes disponibles

- ACTA ORIENTALIA BELGICA V — Charles FONTINOY in honorem. — *Humour, travail et science en Orient*, 1988, 364 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VI — Julien RIES in honorem. — *Humana Condicio / La Condition Humaine*, 1991, vi + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VII — Aristide THÉODORIDÈS in honorem. — *Philosophie - Philosophy, Tolérance - Tolerance*, 1992, vi + 368 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA VIII — Aristide THÉODORIDÈS in memoriam. — *Humanisme, Science & Religion*, 1993 [1994], x + 323 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA IX — Armand ABEL in memoriam. — *Guerre & Paix / War & Peace*, 1994 [1995], x + 219 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA X — Dom Louis LELOIR in memoriam. — *La Fête dans les civilisations orientales / Feasts in the Oriental Civilisations*, 1998-1996, x + 234 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIII — Antoon SCHOORS in honorem. — *Vieillesse, Sagesse et Tradition dans les Civilisations Orientales*, 2000, xviii + 198 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIV — Henri LIMET in honorem. — *L'animal dans les civilisations orientales*, 2001, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XV — Christiane DESROCHES NOBLECOURT in honorem. — *La femme dans les civilisations orientales*, 2001, xxxii + 332 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVI — Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN in honorem. — *L'autre, l'étranger - Sports, loisirs et détente*, 2002, xx + 252 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVII — Jacques THIRY in honorem. — *Les lieux de culte en Orient*, 2003, xxviii + 256 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XVIII — Michel MALAISE in honorem. — *La langue dans tous ses états*, 2005, xxviii + 356 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XIX — Madame A. THÉODORIDÈS in memoriam. — *Les scribes et la transmission du savoir*, 2006, x + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XX — Jacques RYCKMANS in memoriam. — *Incroyances et dissidences religieuses*, 2007, xii + 178 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIII — Varia Aegyptiaca et Orientalia Luc Limme in honorem, 2010, xiv + 230 pp.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIV — Jean-Marie KRUCHTEN in memoriam — *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction*, 2011, xxxii + 200 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXV — Claude VANDERSLEYEN in honorem, *Regards sur l'orientalisme belge, suivis d'études égyptologiques et orientales*, 2012, xl + 380 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVI — Hans HAUBEN in honorem, *L'île, regards orientaux. Varia orientalia, biblica et antiqua*, 2013, xxviii + 222 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVII — *Mélanges d'orientalisme offerts à Janine et Jean Ch. Balty*, 2014, iv + 170 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXVIII — Jacques VERMEYLEN in memoriam, — *Les naissances merveilleuses en Orient*, 2015, xxiv + 360 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXIX — Rika GYSELEN in honorem. — *Entre Orient et Occident. Circulation des hommes, porosité des héritages*, 2016, xxx + 306 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXX — Jean-Marie VERPOORTEN in honorem. — *Dieux, génies, anges et démons dans les cultures orientales & Florilegium Indiae Orientalis*, 2017, xxx + 402 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXI — Wojciech SKALMOWSKI in memoriam. — *Les combats dans les mythes et les littératures de l'Orient & Miscellanea Orientalia Belgo-Polonica*, 2018, xl + 344 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXII — Pauline VOÛTE et Robert DONCEEL in honorem. — *La mer, les ports, les marins dans les civilisations orientales*, 2019, xxviii + 284 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIII — Alexandre TOUROVETS (1953-2019) in memoriam. — *Archiver, conserver et collectionner en Orient*, Bruxelles, 2020, xxxii + 388 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXIV — *Regards des civilisations orientales sur les personnes en situation de vulnérabilité. Volume du centenaire de la S.R.B.É.O. (1921-2021)*, 2021, xii + 436 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXV — *Orients pluriels. Liber amicorum Samir Arbache*, 2002, xxxiv + 362 p.
- ACTA ORIENTALIA BELGICA XXXVI — Christian CANNUYER in honorem. — *Les écritures orientales, inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes*, 2023, xlii + 562 p.

Prix du volume : 37 € (sauf les vol. XV et XXXII : 40 €, XXIX : 43 €, XVIII, XXVIII et XXXI : 47 €, XXV et XXXIII : 52 €, et XXX et XXXIV : 55 €, XXXVI : 65 €).

DISTRIBUTION ET COMMANDES — ORDERS - cannuyerchristian@gmail.com

**LES ÉCRITURES ORIENTALES,  
INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES,  
OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...**

**Christian CANNUYER *IN HONOREM***

## ***ACTA ORIENTALIA BELGICA*** **COMITÉ DE LECTURE**

Les articles publiés dans les *Acta Orientalia Belgica* sont soumis à l'appréciation d'un comité de lecture qui comprend en premier lieu les membres du Bureau de la Société Royale Belge d'Études Orientales – Koninklijk Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën, lesquels, s'ils le jugent utile, peuvent avoir recours à l'avis de consultants internationaux réputés pour leur expertise dans la discipline concernée.

### COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA S.R.B.É.O.

Marie-Cécile BRUWIER (Université catholique de Louvain, Musée royal de Mariemont – égyptologie)  
Christian CANNUYER (Université catholique de Lille, Faculté de Théologie – égyptologie, coptologie, études orientales chrétiennes)  
Julien DECHARNEUX (Université libre de Bruxelles – islamologie)  
Daniel DE SMET (CNRS, Paris – islamologie)  
Jean-Charles DUCÈNE (École Pratique des Hautes Études, Paris, et Université Libre de Bruxelles – études arabes)  
René LEBRUN (Université catholique de Louvain, Institut catholique de Paris – hittitologie)  
Marianne MICHEL (Université catholique de Louvain – égyptologie, histoire des sciences)  
Marie-Anne PERSOONS (Kunsthistorisch Instituut van Antwerpen – études indo-iraniennes et chinoises)  
Jan TAVERNIER (Université Catholique de Louvain, Katholieke Universiteit Leuven – assyriologie, iranologie)  
Jan M.F. VAN REETH (Faculteit Vergelijkende Godsdienstwetenschappen, Antwerpen – islamologie, antiquité orientale tardive)  
Jean-Marie VERPOORTEN (Université de Liège – indologie, études bouddhiques)

### COMITÉ CONSULTATIF INTERNATIONAL

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI (École Pratique des Hautes Études, Paris – islamologie)  
Luc BACHELOT (Université de Paris 10-Nanterre – archéologie de la Palestine, iconographie de l'Orient ancien)  
Dominique CHARPIN (École Pratique des Hautes Études, Paris – assyriologie)  
Paola DARDANO (Université de Sienne – hittitologie)  
Didier DEVAUCHELLE (Université Charles-De-Gaulle Lille 3 – égyptologie)  
Mohamed MEOUAK (CIHAM-UMR 5648, Université de Cadix – Occident musulman, dialectologie arabe, études berbères)  
Jean-Michel MOUTON (École Pratique des Hautes Études, Paris – histoire et archéologie du monde arabe médiéval)  
Eric RAIMOND (Université de Cergy-Pontoise – archéologie, épigraphie et religions de l'Anatolie ancienne)  
Isabelle RATIÉ (Universität Leipzig – indologie)  
Régis VALLET (Université de Paris 10-Nanterre – Asie antérieure ancienne, iranologie)  
Jacques VAN SCHOONWINKEL (Université de Nice – Proche-Orient ancien, notamment dans ses rapports avec le monde minoen)

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

Christian CANNUYER  
(*éditeur en chef*)  
Daniel DE SMET  
René LEBRUN

## XXXVI

### LES ÉCRITURES ORIENTALES, INVENTÉES, CRYPTÉES, DÉTOURNÉES, OUBLIÉES, REDÉCOUVERTES...

**Christian CANNUYER IN HONOREM**

volume dirigé et édité par  
**SERGE HOLVOET & RICHARD VEYMIERS**  
préface de  
**Serge HUSTACHE**  
*Président du Collège provincial du Hainaut*

*avec la collaboration du*  
**Groupe de Recherche sur les Traditions Religieuses  
du Proche-Orient – Faculté de Théologie de Lille**

*avec le soutien*  
du Conseil des Recherches de l’Université Catholique de Lille,  
du Centre d’études orientales - Institut Orientaliste de Louvain (CIOL),  
Louvain-la-Neuve  
et de Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten (Bruxelles)



BRUXELLES/BRUSSEL – ATH – LILLE

2023

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

*addresses for orders  
besteladressen  
adresses pour commandes*

Christian CANNUYER  
Président de la KBGOS-SRBÉO  
rue Haute, 21  
B-7800 ATH  
[cannuyerchristian@gmail.com](mailto:cannuyerchristian@gmail.com)

Site web : <http://www.orientalists.be>

## ***CORRIGENDA AUX ACTA ORIENTALIA BELGICA***

Les *corrigenda* à nos publications repérés après parution de celles-ci seront progressivement postés et actualisés sur notre site web [www.orientalists.be](http://www.orientalists.be). Nous invitons d'ailleurs nos auteurs à nous signaler les *errata* qu'ils seraient en mesure d'identifier.

© 2023

*Société Royale Belge d'Études Orientales — Koninklijk Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën  
Royal Belgian Society of Oriental Studies*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without permission from the editorial committee

D/2023/2684/1  
ISBN 978-2-9602541-2-9

Printed in Belgium

## TABLE DES MATIÈRES

Ce volume rassemble notamment les communications présentées aux 59<sup>es</sup> Journées des Orientalistes Belges sur le thème *Les écritures orientales : inventées, cryptées, détournées, oubliées, redécouvertes*, qui se sont tenues les 18 et 19 mars 2022 au Musée royal de Mariemont (Morlanwelz), dans le cadre du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. S'y ajoutent d'autres contributions offertes par leurs auteurs à Christian Cannuyer à l'occasion de la fin de son enseignement à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille.

<b>PRÉFACE</b> , par Serge HUSTACHE, Président du Collège provincial du Hainaut, Député provincial	p. ix
<b>CHRISTIAN CANNUYER, de la glèbe natale aux Orients</b> <b>d'hier et d'aujourd'hui : l'éclectisme enraciné d'un passeur</b> p. xiii <b>de cultures. Notice bio-bibliographique</b> , par Serge HOLVOET et Richard VEYMIERS	
<b>TABULA GRATULATORIA</b>	p. xxxv
<b>LES ÉCRITURES ORIENTALES</b>	p. 1
Karine MADRIGAL, <i>Jacques-Joseph Champollion-Figeac : l'homme</i> <i>de l'ombre dans l'aventure du déchiffrement des hiéroglyphes</i>	p. 3
Marie-Cécile BRUWIER, <i>Jean-François Champollion, polémique</i> <i>sur la Nouvelle explication des hiéroglyphes d'Alexandre</i> <i>Lenoir</i>	p. 21
Sydney H. AUFRÈRE et Nathalie BOSSON, <i>Âmes mortes, coutumes</i> <i>traditionnelles psychoctones et tueurs d'âmes. Un procès chré-</i> <i>tien intenté à la pensée hiéroglyphique par Chénouté d'Atripé</i> <i>(Ms Michigan 158 f° 13a-b)</i>	p. 51
Claude OBSOMER, <i>Sésostris alias Rhamsès-le-Grand dans la XVIII<sup>e</sup></i> <i>dynastie des frères Champollion</i>	p. 97
Nadine CHERPION, <i>Un cas d'écriture imagée : l'étrange représen-</i> <i>tation de nourrice de la tombe de Ken-Amon (TT 93)</i>	p. 121
Dimitri MEEKS, <i>Aux origines anciennes de l'astrologie et de cer-</i> <i>cains signes du zodiaque en Égypte</i>	p. 145
Nicolas GAUTHIER, <i>Perles et coquilles des scribes à travers les</i> <i>légendes des Enfants d'Horus</i>	p. 165

Didier DEVAUCHELLE et Ghislaine WIDMER, <i>Deux nouvelles stèles du Sérapéum de Memphis</i>	p. 177
Alain DELATTRE, <i>La cryptographie dans l'Égypte byzantine et médiévale. À propos d'un ostracon copte inédit</i>	p. 185
Jacques VANCHOONWINKEL, <i>L'alphabet grec, des Φοινικήια γράμματα ?</i>	p. 205
Stefan WIMMER, <i>Jerusalem : the first written mentions</i>	p. 235
Catherine VIALLE, <i>De l'Écriture reçue à l'Écriture comprise. Une lecture de Néhémie 8</i>	p. 253
Pauline DONCEEL-VOÛTE, <i>Énigmes épigraphiques de Jérusalem, Qoumrân et environs : deux notes</i>	p. 269
Robert Martin KERR, <i>Échos puniques du fantôme de Virgile au cimetière Mactaris ?</i>	p. 291
Anne-Marie VELU, <i>L'écriture arménienne : son origine, son histoire, son usage sur les miniatures liturgiques</i>	p. 311
Jan M.F. VAN REETH, <i>Vers les origines de l'alphabet arabe. Notes additionnelles</i>	p. 335
Daniel DE SMET, <i>'Alī b. Abī Tālib et l'écriture himyarite, ou l'invention de l'écriture secrète ismaélienne</i>	p. 347
Jean-Charles DUCÈNE, <i>Les hiéroglyphes dans l'Égypte médiévale : hermétisme, magie et talismanique</i>	p. 359
Samir ARBACHE, <i>Évangile arabe et Coran arabe. Alphabet, langues, écritures. Synthèse provisoire</i>	p. 371
Jean DRUEL, <i>Milan, Kazan, Londres et Jérusalem : un codex du Kitāb de Sibawayh dépecé aux quatre coins du monde</i>	p. 383
Alain SERVANTIE, <i>Mosaïques d'écritures dans l'Empire ottoman</i>	p. 397
Marie-Anne PERSOOONS, <i>Script and national identity. What can we learn for Chinese history ?</i>	p. 419
<b>MISCELLANEA</b>	
Gaëlle CHANTRAIN, <i>Traduire les métaphores de l'égyptien ancien : attention aux « faux-amis » ! Une petite note de sémantique lexicale</i>	p. 433
Philippe HENNE, <i>Le rire du Christ selon Basilide. Haine du monde et orgueil des intellectuels</i>	p. 443

Hans HAUBEN, <i>Revisiting the Zenon Archive with an Egyptian Swineherd and Sailor Crying for Recognition</i>	p. 455
Manhal MAKHOUL <i>Note sur la tradition manuscrite arabe de L’Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux</i>	p. 473
Marc MALEVEZ, <i>Les charismes des moines de l’Antiquité tardive, preuves de leur perfection</i>	p. 481
Laura PARYS, <i>La Complainte de Khâkhéperrê-séneb</i>	p. 495
Léna PLEUGER, <i>Le terme sn̄t dans le Livre des Cavernes et le Livre de la Terre</i>	p. 507
Lorelei VANDERHEYDEN, <i>Une nouvelle attestation documentaire d’un sarakôte dans une lettre copte des archives de Dioscore d’Aphrodité</i>	p. 521
Richard VEYMIERS, <i>À propos d’un bronze énigmatique ayant appartenu à Nicolas-Claude Fabri de Peiresc</i>	p. 533

Nous remercions Madame Pascale Carré pour la relecture et la correction des *abstracts* des articles publiés dans ce volume.



# SÉSOSTRIS ALIAS RHAMSÈS-LE-GRAND DANS LA XVIII<sup>E</sup> DYNASTIE DES FRÈRES CHAMPOLLION

Claude OBSOMER  
*Université de Namur,  
 Université catholique de Louvain*

En 1839, quelques années après la disparition de son frère, Jacques Joseph Champollion dit « Champollion-Figeac » publiait, dans son livre de synthèse sur l'Égypte ancienne, un tableau chronologique des rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie résultant des travaux des deux frères (fig. 1).

TABLEAU DE LA XVIII<sup>E</sup> DYNASTIE.

RÈGNES SUCCESSIONS.	NOMS ET FILIATIONS.	DURÉE DU RÈGNE.	COMMENCENT AVANT J. C.
1	Aménophis I <sup>er</sup> , fils d'Amosis..... Reine <i>Amos-Nofré-Ari.</i>	30 ans. 7 mois.	l'an 1822 <sup>e</sup> .
2	Thouthmosis I <sup>er</sup> , son fils..... <i>Ahmos.</i>	13	1791 <sup>e</sup> .
3	Thouthmosis II, son fils..... <i>Amon-Mai.</i>	20 7	1778 <sup>e</sup> .
4	Amensé (reine régnante, sa sœur)..... <i>Thouthmosis, 1<sup>er</sup> mari.</i> <i>Aménenthé, 2<sup>e</sup> mari.</i>	21 9	1767 <sup>e</sup> .
5	Thouthmosis III, Mérès, fils d'Amensé..... <i>Rhamaité, femme de Mérès.</i>	12 9	1736 <sup>e</sup> .
6	Aménophis II, fils de Mérès.....	25 10	1723 <sup>e</sup> .
7	Thouthmosis IV, son fils..... <i>Thmau-Hemwa.</i>	9 8	1697 <sup>e</sup> .
8	Aménophis III, Memnon, son fils..... <i>Taïa.</i>	30 5	1687 <sup>e</sup> .
9	Horus, son fils.....	38 5	1657 <sup>e</sup> .
10	Tuahumot, fille d'Horus.....	9	1610 <sup>e</sup> .
11	Ramsès I <sup>er</sup> , fils d'Horus..... <i>Nofré-Téri.</i>	32 8	1610 <sup>e</sup> .
12	Ramsès II, son fils..... <i>Nofré-Téri.</i>	6 5	1577 <sup>e</sup> .
13	Ramsès III, Sésostris, fils de Ménéphtha I <sup>er</sup> , et de Twéa..... <i>Twéa.</i>	68 2	1571 <sup>e</sup> .
14	Ménéphtha II, son fils..... <i>Iséophé.</i>	5	1503 <sup>e</sup> .
15	Thaoser, sa fille..... <i>Siphta-Ménéphtha, mari de la reine.</i>	19 6	1498 <sup>e</sup> .
16	Ménéphtha III, fils de Ménéphtha II.....		
17	Raméti..... <i>Nofré.</i>	5 3	1479 <sup>e</sup> .
		348	
	La XIX <sup>e</sup> dynastie commence l'an.....		1474 <sup>e</sup> .

Fig. 1. [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, Paris, 1839, p. 344.

Ce tableau enregistre les noms de dix-sept souverains successifs, dont trois reines et, parmi les rois, trois *Aménophis*, quatre *Thouthmosis*, trois *Rhamsès* et trois *Ménephtha*. En treizième position apparaît un « Rhamsès III, Sésostris, fils de Ménephtha I<sup>er</sup>, et de Twéa », avec un règne de 68 ans et 2 mois, ainsi que deux épouses, *Nofré-Ari* et *Isénofré*. Appelé également *Rhamsès-le-Grand* par les frères Champollion, ce Rhamsès III n'est autre que notre Ramsès II, troisième roi de l'actuelle XIX<sup>e</sup> dynastie, fils de Mérenptah Séthy I<sup>er</sup> et de la reine Touy (ou Touya), et dont les quatre premiers fils sont nés de ses épouses les mieux connues, Néfertary et Isis-néféret.

Une des questions qui se posent est la raison pour laquelle notre Ramsès II figure au sein de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, sachant qu'avant le voyage de Jean François en Égypte (1828-1829), les frères Champollion avaient fait de cet illustre souverain le fondateur de la XIX<sup>e</sup> dynastie, comme en témoigne, par exemple, la liste royale publiée en 1826 dans la seconde lettre à Blacas (fig. 2). Il s'agissait alors, pour eux, du sixième roi nommé Ramsès, que les auteurs classiques appelaient aussi Séthos(is) ou Sésostris, et à qui ils attribuaient un règne de 55 ans seulement.

## XIX<sup>e</sup> DYNASTIE.

NOMBRES d'ordre.	NOMS DES ROIS selon les monuments.	NOMS DES ROIS selon les auteurs anciens.	DURÉE de leur règne	COMMENCEMENT	
					en style Jullien. Ann. avant J.-C.
1. Ramsès (VI).	Séthos. Séthosis, Sesostris, Ramessès.	55.	1473 <sup>e</sup>		
2. Ramsès (VII).	Rampsès, Ramsès-Phéron, Sésoosis II.	66.	1418 <sup>e</sup>		
3. Aménostep. (Aménophis IV).	Amménephthès, Aménephès, Ménophrès.	40.	1352 <sup>e</sup>		
4. Ramsès (VIII).	Ramésès.	21.	1312 <sup>e</sup>		
5. Ramsès (IX) A- menmè.	Amménémès.	5.	1291 <sup>e</sup>		
6. Thouôris.	Thouôris, Polybe.	7.	1286 <sup>e</sup>		
Fin du règne de la XIX <sup>e</sup> dynastie.			1279 <sup>e</sup>		

Fig. 2. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...).*  
*Seconde lettre – suite des monuments historiques*, Paris, 1826, p. 157.

La chronologie des rois d'Égypte ne s'est pas faite en un jour. Une fois acquises en 1822 les premières lectures de signes hiéroglyphiques phonétiques, ceux qui étaient employés dans les noms et titres égyptiens des souverains ptolémaïques et empereurs romains<sup>1</sup>, Jean François Champollion chercha à démontrer que son « alphabet hiéroglyphique » pouvait s'appliquer aux « légendes royales hiéroglyphiques de toutes les époques »<sup>2</sup>. Pour ce faire, il entreprit de comparer (1) les noms des souverains égyptiens antérieurs à Alexandre le Grand présents, en grec ou en latin, dans les écrits des auteurs anciens et (2) les noms inscrits en hiéroglyphes dans des cartouches qui étaient censés pouvoir appartenir aux mêmes rois. Le 14 septembre 1822, parmi les cartouches dont il avait une copie, il avait identifié ceux qui correspondaient à « Ramsès » et à « Touthmosis »<sup>3</sup>. En 1824, il pensa en avoir découvert sept autres, comme il l'explique dans la première édition de son *Précis*, au chapitre 8 « Application de l'Alphabet hiéroglyphique aux noms propres des Pharaons », au terme duquel il dresse la liste des rois dont il estimait alors avoir identifié le nom hiéroglyphique (du plus récent au plus ancien)<sup>4</sup> : *Acoris*, *Néphéreus*, *Psammitichus* (2 rois différents), *Osorthos*, *Osorchoron*, *Sésonchis*, *Ramsès* (4 rois différents), *Aménophis* (2 rois différents) et *Touthmosis*. Le travail allait se poursuivre avec patience et persévérance : tandis que Jean François fournissait les données philologiques et historiques utiles à l'identification des cartouches royaux, en se basant sur les rois cités par leurs noms dans les dynasties issues de Manéthon, Jacques Joseph s'employait à vérifier la succession chronologique des rois et à proposer une datation absolue de leurs règnes.

L'objet de cet article est de présenter les sources utilisées par les frères Champollion et les interprétations qu'ils ont posées, dans leurs publications

<sup>1</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettre à M. Dacier, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour inscrire sur leurs monuments les titres, les noms et les surnoms des souverains grecs et romains*, Paris, 1822.

<sup>2</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens ou Recherches sur les éléments premiers de cette écriture sacrée, sur leurs diverses combinaisons, et sur les rapports de ce système avec les autres méthodes graphiques égyptiennes*, I, Paris, 1824, p. 11.

<sup>3</sup> Cf. H. HARTLEBEN, *Champollion. Sein Leben und sein Werk*, I, Berlin, 1906, pp. 419-422. Sur l'explication des deux noms : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, I, Paris, 1824, pp. 218, 241. La graphie « Touthmosis », employée ici par Champollion, correspond à la notation grecque de ce nom dans les listes issues de Manéthon, avec le *thêta* initial qui a perdu son aspiration du fait de la présence du *thêta* central (loi de dissimilation régressive des aspirées ou « loi de Grassmann »). Champollion emploiera aussi les notations « Thouthmosis » et « Thoutmosis ».

<sup>4</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, I, Paris, 1824, p. 248.

successives, aux différentes étapes de leur travail de reconstruction de l'histoire pharaonique. L'attention sera centrée sur les noms et rois « Sésostris » et « Ramsès ». Puisse notre éminent collègue Christian Cannuyer, égypto-coptologue passionné, mais aussi historien des monarchies, trouver en ces quelques pages un petit divertissement, une distraction plaisante, au moment de franchir le cap de la vie active... à une vie assurément plus active encore, *ad multos annos*.

## 1. Les premiers travaux (1814-1824) et les listes issues de Manéthon

Dans *L'Égypte sous les Pharaons*, son premier ouvrage important paru en deux tomes en 1814 (son introduction fut publiée dès 1811), Jean François Champollion livre une première synthèse sur la géographie de l'Égypte avant la conquête de Cambuse, collectant, étudiant et classant les toponymes attestés en copte, en grec et/ou en arabe. Évoquant « les tems de sa splendeur », lorsque l'Égypte dominait des territoires de grande étendue, l'auteur se réfère aux « règnes de Sésookhris et de Séthosis-Ramessès, plus connu sous les noms d'Osymandias et de Sésostris »<sup>5</sup>. Plus loin, parlant de la division administrative de l'Égypte en trente-six nomes, il mentionne ce que Diodore de Sicile avait écrit du roi Sésoosis<sup>6</sup>, mais en désignant ce roi sous le nom « Séthosis-Rames-sès »<sup>7</sup>.

Champollion s'en explique en 1824, dans la première édition de son *Précis*<sup>8</sup> :

« Le Séthosis de Manéthon est bien certainement le même personnage que le Sésoosis de Diodore de Sicile, et le Sésostris d'Hérodote et de Strabon, que ces auteurs nous peignent comme le plus grand roi qu'ait eu la nation égyptienne, et auquel ils attribuent également la conquête de l'Éthiopie, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie occidentale : les traditions écrites, conservées par les Grecs, sur ce roi Séthos, Séthosis, Sésoosis ou Sésostris, s'accordent donc très-bien avec ce que les monumens égyptiens nous apprennent sur le grand roi Ramsès ; mais ce dernier nom diffère tellement de ceux donnés au conquérant égyptien par Manéthon, Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon, qu'il est impossible de croire, sans une autorité expresse, que ces noms ont été portés à-la-fois par un seul et même prince. Mais Manéthon lui-même, et c'est bien la plus imposante autorité que l'on puisse citer en pareille matière, lève complètement cette difficulté, en nous apprenant que Séthos ou Séthosis porta aussi le nom de Ramessès ou de Rampsès. »

<sup>5</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *L'Égypte sous les Pharaons, ou Recherches sur la Géographie, la Religion, la Langue, les Écritures et l'Histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambuse. Description géographique, tome premier*, Paris, 1814, p. 55. Malgré le sous-titre donné par l'auteur, cet ouvrage traite uniquement de la géographie de l'Égypte. Les autres questions seront publiées dans des ouvrages offrant un autre intitulé.

<sup>6</sup> Cf. Diodore, I, 54.

<sup>7</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, Paris, 1814, pp. 70-72.

<sup>8</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, I, Paris, 1824, pp. 224-225.

Et Champollion de citer à l'appui de son affirmation deux extraits du *Contre Apion* de Flavius Josèphe<sup>9</sup>, où celui-ci se réfère à Manéthon, prêtre égyptien contemporain de Ptolémée II, dont l'œuvre historique (*les Agyptiaca*) est perdue, à l'exception de citations postérieures à utiliser avec prudence<sup>10</sup>.

Le premier extrait cité par Champollion (*Contre Apion*, I, 245) évoque un roi Aménophis dont on dit que le fils Séthos était aussi appelé Rhamessès<sup>11</sup>, d'après le nom de son grand-père Rhampsès. Le second (I, 251) est moins utile, mais on trouvera un intérêt dans deux autres mentions du même roi attribuées à Manéthon par Josèphe : (a) en *Contre Apion*, I, 98-102, Aménophis se voit attribuer un règne de 19 ans et 6 mois, après quoi il est question des campagnes que son fils Séthos, appelé aussi Rhamessès<sup>12</sup>, mena contre Chypre et la Phénicie, contre les Assyriens et les Mèdes, puis de la trahison d'Harmaïs, le frère à qui Séthos avait laissé la direction de l'Égypte en son absence ; (b) en *Contre Apion*, I, 231, on précise que Séthos régna 59 ans et que son fils aîné, Rhampsès, lui succéda pendant 66 ans. La liste royale produite, dans la seconde moitié du 2<sup>e</sup> siècle, par Théophile d'Antioche correspond aux données fournies par Josèphe en *Contre Apion*, I, 94-98, tant en ce qui concerne les noms des rois successifs que la durée de leurs règnes respectifs<sup>13</sup> : on trouve dès lors, après Aménophis, la mention de son fils Séthos appelé aussi Rhamessès<sup>14</sup>. Mais les listes royales de Jules l'Africain (vers 160-240) et Eusèbe de Césarée (vers 265-339), issues de l'œuvre de Manéthon mais par d'autres voies, s'accordent à mentionner ce roi sous le seul nom « Séthos », qu'ils placent au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie (cf. figure 3). Par ailleurs, lorsque Flavius Josèphe se réfère à Chérémon d'Alexandrie, le précepteur de Néron, il est question d'Aménophis et de son fils Rhamessès, sans mention du nom « Séthos » (*Contre Apion*, I, 289 et 292).

<sup>9</sup> En l'occurrence Fl. Josèphe, *Contre Apion*, I, 245, 251.

<sup>10</sup> Cherchant à démontrer l'ancienneté du peuple juif, Josèphe trouve dans les écrits de Manéthon (ou plutôt dans les copies de passages de Manéthon à sa disposition) les mentions des Hyksos, alias les « Pasteurs », qu'il considère comme les ancêtres du peuple juif. Selon E. MEYER, *Chronologie égyptienne*, Paris, 1912, p. 111, « On voit qu'il n'a jamais eu en main l'ouvrage de Manéthon, et qu'il n'en connaissait que ce qu'il y avait dans les extraits que ses prédécesseurs avaient faits. »

<sup>11</sup> En grec, le rhô initial est toujours marqué de l'esprit rude, d'où la notation d'une lettre h en français comme dans rhéteur pour les attestations du nom Ramsès des textes grecs.

<sup>12</sup> Σέθως ὁ καὶ Ραμέστης. Le principal manuscrit, le *Laurentianus* LXIX, 22, du 11<sup>e</sup> siècle, atteste Σέθωσις καὶ Ραμέστης, « Séthosis et Rhamessès », et une notice écrite dans la marge envisage qu'il puisse s'agir de deux frères. Ce sont les éditeurs modernes qui ont substitué Séthos à Séthosis en se référant à Eusèbe de Césarée.

<sup>13</sup> W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, 1948, p. 106-111 (fr. 51).

<sup>14</sup> Σέθως ὃς καὶ Ραμέστης. Théophile lui attribue un règne de 10 ans. Cette information sur la durée du règne ne vient pas de Josèphe, car elle est absente en *Contre Apion* I, 98-104, et différente en I, 231.

Flavius Josèphe	Jules l'Africain	Eusèbe de Césarée (grec)
<p>Tethmosis 25.4<sup>15</sup>      Chébron (fils) 13      Aménophis 20.7      Amessis (sœur) 21.9      Méphrès (fils) 12.9      Méphramouthosis (fils) 25.10      Thmosis (fils) 09.8      Aménophis (fils) 30.10      Oros (fils) 36.5      Akenchérès (fille) 12.1      Rhathotis (frère) 09      Akenchérès (fils) 12.5      Akenchérès (fils) 12.3      Harmaïs (fils) 04.1      Rhamessès (fils) 01.4      Harmessès Miamoun (fils) 66.2      Aménophis (fils) 19.6</p> <p>Séthos-Rhamessès (fils) 59      Rhampsès (fils) 66</p>	<p>[XVIII<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>Amos –      Chébros 13      Aménophthis 24      Amensis 22      Misaphris 13      Misphragmouthis 26      Touthmosis 09      Aménophis 31      Oros 37      Acherrès 32</p> <p>Rhathos 06      Chébrès 12      Acherrès 12      Armésis 05      Rhamessès 01</p> <p>Aménophath 19      Total : 263 ans<sup>16</sup></p> <p>[XIX<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>Séthos 51      Rhapsakès 61      Amménephthès 20      Rhamessès 60      Amménémès 05      Thouoris 07      Total : 209 ans<sup>17</sup></p> <p>[XX<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>20 rois      Total : 135 ans</p>	<p>[XVIII<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>Amosis 25      Chébron 13      Amménophis 21</p> <p>Miphrès 12      Misphragmouthis 26      Touthmosis 09      Aménophis 31      Oros 36      Achenchersès 16</p> <p>Acherrès 08      Cherrès 15      Armaïs 05      Rhamessès 68</p> <p>Amménophis 40      Total : 348 ans<sup>18</sup></p> <p>[XIX<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>Séthos 55      Rhampsès 66      Amménephthis 40</p> <p>Amménémès 26      Thouoris 07      Total : 194 ans<sup>19</sup></p> <p>[XX<sup>e</sup> dynastie]</p> <p>20 rois      Total : 178 ans</p>

Fig. 3. Les rois du Nouvel Empire égyptien d'après les listes issues de Manéthon<sup>20</sup> (cf. W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, p. 100-154, fr. 50 à 57).

Voici comment envisager, dans les trois listes principales issues de Manéthon, les rois à la transition des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties, qui sont cités après Harmaïs/Armésis/Armaïs (sans doute Horemheb). La clé me semble se trouver dans la séquence Aménophath – Séthos de la liste de l'Africain, qui peut correspondre aux noms Mérenptah et Séthy figurant ensemble et dans cet ordre

<sup>15</sup> À comprendre comme « 25 ans et 4 mois ».

<sup>16</sup> Le total indiqué est à une année près la somme des quinze règnes qui suivent celui d'Amos (262 ans).

<sup>17</sup> Le total indiqué dépasse de cinq ans la somme des six règnes (204 ans).

<sup>18</sup> Le total indiqué dépasse de vingt-trois ans la somme des quatorze règnes (325 ans).

<sup>19</sup> Le total indiqué équivaut à la somme des cinq règnes.

<sup>20</sup> Une liste unique combinant les trois listes est publiée par Jacques Joseph dans [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...). Première lettre – monuments historiques*, Paris, 1824, p. 95.

dans le cartouche de « Fils de Rê » de Séthy I<sup>er</sup>, car un cas similaire se présente chez Josèphe pour le roi Harmessès Miamoun (66 ans), qui se réfère clairement au cartouche « Ramsès Méryamon » de notre Ramsès II. On aurait dès lors chez l’Africain la séquence : Ramsès I<sup>er</sup> (= Rhamessès) – Séthy I<sup>er</sup> (= Aménophath + Séthos) – Ramsès II (= Rhapsakès) – Mérenptah (= Amménephthès) – ... (= Rhamessès)<sup>21</sup> – Amenmès (= Amménémès) – Taousert (= Thouoris). Chez Josèphe (et Théophile), notre Ramsès II est mentionné deux fois avec la même durée de règne (66 ans), sous les noms « Harmessès Miamoun » et « Rhampsès », mais Séthy I<sup>er</sup> est omis entre nos Ramsès I<sup>er</sup> (Rhamessès, 1 an et 4 mois) et Ramsès II (Harmessès Miamoun, 66 ans et 2 mois)<sup>22</sup>. Quant à la liste d’Eusèbe, elle semble emprunter des données tantôt à Josèphe (et Théophile), tantôt à l’Africain, ce qui atteste de la multiplicité des sources utilisées, dont Eusèbe propose en quelque sorte une compilation. Ainsi, Eusèbe ne retient qu’un seul Rhamessès à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, comme l’Africain, mais il cumule les années des Rhamessès et Harmessès Miamoun de Josèphe pour totaliser 68 ans de règne. Les noms « Armaïs » et « Amménophis » à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont proches de ceux que donne Josèphe, alors que l’Africain appelle ces mêmes rois « Armésis » et « Aménophath ». Il en va de même pour le Rhampsès de la XIX<sup>e</sup> dynastie qui a régné 66 ans, alors qu’il s’agit chez l’Africain d’un roi Rhapsakès ayant régné 61 ans. En revanche, les trois derniers noms royaux fournis par Eusèbe, absents de la liste de Josèphe (et de Théophile), étaient présents chez l’Africain avec la même graphie, mais un Rhamessès a été omis chez Eusèbe, où les durées de règnes sont différentes, ce qui suppose l’usage par ce dernier d’une troisième source.

Lorsqu’il proposa, en 1824, d’identifier au « grand roi Ramsès » des monuments égyptiens le roi appelé Séthos(is) par Manéthon, Sésoosis par Diodore et Sésostris par Hérodote, Jean François Champollion pensait aux exploits militaires similaires qui leur sont attribués, sous ces noms différents, par des auteurs différents : « conquête de l’Éthiopie, de la Syrie et d’une grande partie de l’Asie occidentale ». En 1824, le *Ramsès* des monuments égyptiens, dont il pouvait

<sup>21</sup> C’est la place de Séthy II Mérenptah, mais l’on pourrait envisager une mention de Ramsès-Siptah.

<sup>22</sup> Selon E. MEYER, *Chronologie égyptienne*, Paris, 1912, pp. 128-131, il conviendrait de distinguer deux rois Séthos-Rhamessès, fils de deux Aménophis différents : le premier, en *Contre Apion*, I, 98-102, est ensuite appelé seulement « Séthos » et correspondrait à Séthy I<sup>er</sup> (campagnes en Orient) ; le second, en *Contre Apion*, I, 245, est ensuite appelé seulement « Rhamessès » (fils d’un Aménophis ayant connu la révolte d’Osarseph et des Impurs), dans lequel Meyer croit reconnaître notre Ramsès III poursuivant l’œuvre de Mérenptah. Ils correspondraient chez l’Africain à la séquence Amménephthès – Rhamessès de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

analyser les cartouches variés copiés à Abou Simbel par Jean Nicolas Huyot<sup>23</sup>, était non seulement le roi dont les cartouches avaient été relevés sur de nombreux monuments de Nubie, d'Égypte, de Rome et de Syrie<sup>24</sup>, où il accompagnait parfois des scènes militaires, mais aussi celui dont les exploits guerriers étaient évoqués par Tacite (*Annales*, II, 60), dans le récit du voyage en Égypte de Germanicus, le frère aîné du futur empereur Claude<sup>25</sup> :

« Ensuite il visita les vestiges grandioses de l'ancienne Thèbes. Des textes égyptiens subsistaient sur des structures massives, évoquant son opulence antérieure. L'un des vieux prêtres, à qui on avait ordonné de traduire les inscriptions de ses pères, racontait que jadis avaient habité là sept cent mille hommes en âge d'être soldats et, qu'avec cette armée, le roi Rhamsès s'était emparé de la Libye, de l'Éthiopie, des Mèdes, des Perses, de la Bactriane et de la Scythie, et qu'il avait inclus dans son empire les territoires habités par les Syriens, les Arméniens et leurs voisins Cappadoaciens, depuis la mer de Bithynie jusqu'à celle de Lycie. On y lisait aussi les tributs imposés aux peuples, le poids en or et en argent, le nombre d'armes et de chevaux, les présents pour les temples en ivoire et en parfums, les quantités de blé et autres moyens de subsistance que payait chaque nation, choses qui n'étaient pas moindres que ce qui est imposé aujourd'hui par la puissance parthe ou le pouvoir romain. »

Analysant les cartouches de notre Ramsès II<sup>26</sup>, Jean François Champollion observait que le nom « « Ramsès », noté dans le second cartouche (cf. figure 4, n°114)<sup>27</sup>, était souvent précédé par l'expression « aimé d'Amon » ou « chéri d'Amon », lire aujourd'hui *mry-Imn* en tenant compte de l'antéposition respectueuse du nom divin, mais qu'il lisait pour sa part « Amon-mai », en attribuant un sens passif au participe qui « entre en composition à la suite d'un nom propre de divinité »<sup>28</sup>. En revanche, pour le Ramsès à qui appartenait le « magnifique palais de Médinétabou », Champollion releva l'expression *mry-Imn* dans le premier cartouche (cf. fig. 4, n° 113)<sup>29</sup>, dissocié dès lors du nom « « Ramsès » figurant dans le second et noté sans antéposition respectueuse. Il se proposa de lire *Mei-amoun* à traduire « aimant Amon », « celui qui aime

<sup>23</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, I, Paris, 1824, pp. 214-220, pl. XII.

<sup>24</sup> *Ibid.*, pp. 220-222.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>26</sup> *Ibid.*, pp. 217-220.

<sup>27</sup> Précédé du titre *s3-Ṛ*, « fils de Rê », le second cartouche contient le nom personnel du roi, que Champollion désignait comme le « nom » ou « nom propre ».

<sup>28</sup> Voir aussi [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire égyptienne, ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris, 1836, p. 132, 434.

<sup>29</sup> Précédé du titre *nsw-bity*, « roi de Haute et de Basse Égypte », le premier cartouche contient le nom d'intronisation du roi, que Champollion désignait comme le « prénom ».

Amon » ou « l'ami d'Amon »<sup>30</sup>, en considérant comme actif le participe « lorsqu'il est l'*initiale* d'un qualificatif composé »<sup>31</sup>, ce qui l'autorisait à identifier ce roi au Harmessès (= Rhamessès) Miamoun de Josèphe<sup>32</sup>.

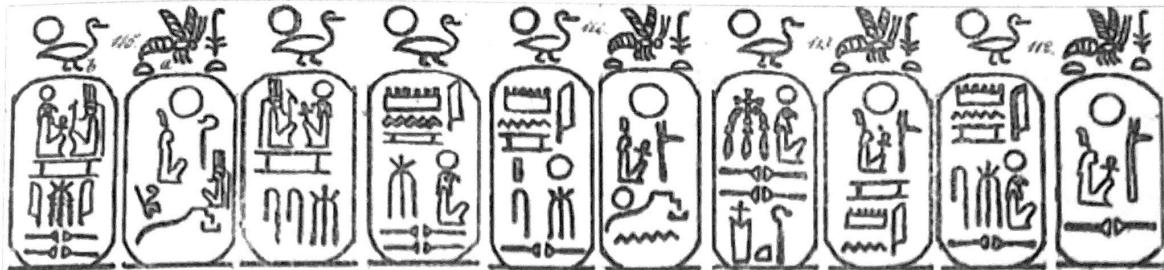


Fig. 4. Les cartouches de rois Ramsès relevés par [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens* (...), II, Paris, 1824, pl. 6, n° 112-115.

Les noms différents des quatre Ramsès dont il pouvait produire les cartouches à la planche 6 de son *Précis* (cf. figure 4), Champollion proposa de les attribuer aux quatre rois portant ce nom dans la liste de Josèphe et il les classa en conséquence dans sa liste<sup>33</sup>. Le roi n° 112 est pour lui le Rhamessès qui régna un an et quatre mois (notre Ramsès I<sup>er</sup>) : il s'agit en fait des cartouches attestés pour notre Ramsès II dans les deux premières années de son règne (nom d'intronisation sans sétepenrê)<sup>34</sup>. Le roi n° 113 est pour lui l'Harmessès Miamoun de Josèphe, le seul Rhamessès de la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'Eusèbe : il s'agit en réalité de notre Ramsès III de la XX<sup>e</sup> dynastie. Le roi n° 114 est notre Ramsès II, qu'il appelle *Ramsès le Grand*, mais identifie au Séthos-Rhamessès de Josèphe, le Séthos qui inaugure la XIX<sup>e</sup> dynastie d'Eusèbe. Le roi n° 115, dont les cartouches ont été copiés sur des colonnes de la salle hypostyle de Karnak<sup>35</sup>, est pour lui le Rhampsès fils de Séthos : il s'agit en fait de notre Ramsès IV (XX<sup>e</sup> dynastie). Ce faisant, Champollion retient comme son second Ramsès l'actuel Ramsès III et comme son troisième Ramsès l'actuel Ramsès II, tandis que son quatrième Ramsès est notre Ramsès IV.

<sup>30</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, p. 223.

<sup>31</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire*, pp. 132, 433.

<sup>32</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, pp. 227-228.

<sup>33</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, II, Paris, 1824, p. 12.

<sup>34</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, 1824, pp. 228-229, mentionne comme sources le « petit temple de Calabsché » (à savoir celui de Beit el-Oualy) et à certains passages de l'inscription des obélisques de Louqsor.

<sup>35</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, pp. 230-231.

Concernant Ramsès le Grand, Champollion concluait :

« le souverain égyptien, qualifié dans sa légende royale hiéroglyphique des titres *approuvé par le Soleil, chéri d'Amoun, fils du Soleil, RAMSÈS*, est, sans aucun doute, le même prince que le *Rhamsès* de Tacite, le *Ramèsès* ou le *Rampsès* de Manéthon, le *Séthos* ou le *Séthosis* de ce même historien, le *Sésoosis* de Diodore, et le *Sésostris* d'Hérodote et de Strabon. »<sup>36</sup>

Examinons à présent les noms égyptiens qui ont véritablement donné en grec l'un Séthos, l'autre Sésostris et sa variante Sésoosis.

Nous savons aujourd'hui que le nom grec « Séthos » vient du nom égyptien « Séthy » porté par le père de Ramsès II, associé dans le même cartouche à « Mérenptah ». Mais Champollion lisait « Mandou »<sup>37</sup> le signe hiéroglyphique identifié de nos jours au dieu Seth assis (Gardiner E 20), si bien que, pour lui, le roi qu'il allait nommer plus tard *Ménephtha I<sup>er</sup>* pouvait être appelé aussi « Mandoueï », voire « Ousireï » quand le signe d'Osiris remplaçait celui de Seth, notamment en contexte funéraire. Dans les notes manuscrites de son voyage datées de 1828-1829, Champollion se bornait à noter le nom en hiéroglyphes, comme en témoigne Emmanuel de Rougé<sup>38</sup>. Mais celui-ci ajoute : « le Dictionnaire hiéroglyphique montre qu'il avait plus tard découvert le nom de ce Dieu Set : Champollion a donc pu lire, avant sa mort, le nom du roi Séti I<sup>er</sup>, si important par son identité avec le Séthos de Manéthon »<sup>39</sup>.

Le nom « Sésostris » attesté par Hérodote (livre II, 102-110) et d'autres auteurs<sup>40</sup>, qui fut remplacé par « Sésoosis » chez Diodore de Sicile (livre I, 53-58, 94), vient quant à lui du nom égyptien « Senousret », qui est celui de plusieurs rois de notre XII<sup>e</sup> dynastie. Dans la planche 7 du *Précis* de 1824, Champollion nota comme le n° 119 les cartouches de Sésostris I<sup>er</sup> relevés sur son obélisque d'Héliopolis, mais il les attribua au second roi de la

<sup>36</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, 1824, p. 226.

<sup>37</sup> Mandou était aussi sa façon de lire le nom du dieu Montou : cf. J.F. CHAMPOLLION LE JEUNE, *Panthéon égyptien*, Paris, 1823, pp. 223-225 ; *Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique*, Paris, 1841, p. 233.

<sup>38</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, vol. 1, Paris, 1844, p. 608. Voir aussi la notice de Gaston Maspero à propos de la stèle de Ramsès I<sup>er</sup> découverte à Ouadi Halfa, dont l'inscription avait été complétée par son fils Séthy I<sup>er</sup> : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, vol. 2, Paris, 1889, p. 706.

<sup>39</sup> Cf. J.F. CHAMPOLLION LE JEUNE, *Dictionnaire*, p. 391, où l'on renvoie à [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire*, p. 114.

<sup>40</sup> Notamment Aristote (*Politique*, VII, 9), Strabon (*Géographie*, C 38, 686-687, 769, 770, 790, 804), Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, VI, 165-166, 174 ; XXXII, 52), mais aussi Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, VIII, 253-262 ; *Contre Apion*, II, 132).

XXIII<sup>e</sup> dynastie<sup>41</sup>, nommé Osorthon (ou Osorthos) dans la liste d’Eusèbe<sup>42</sup>. En effet, Champollion lisait les hiéroglyphes du « nom propre » de notre Sésostris I<sup>er</sup> dans l’ordre strict où ils se trouvaient notés, soit o/ou-s-r-t-s-n, en accordant au premier signe (un « sceptre à tête de schacal », lu aujourd’hui *wsr*) la valeur o ou ou<sup>43</sup>, si bien qu’il vocalisait le tout comme « Osortasen »<sup>44</sup>. Il faudra attendre les travaux de Kurt Sethe, au début du siècle dernier, pour comprendre que le nom personnel des rois de la XII<sup>e</sup> dynastie présentait une antéposition respectueuse du nom de la déesse Ouséret et devait dès lors se lire *S-n(y)-Wsrt* (Senousret) « l’homme de la Puissante »<sup>45</sup>. Certes, Champollion n’ignorait pas que les listes royales issues de Manéthon mentionnaient un Sésostris comme troisième roi de la XII<sup>e</sup> dynastie, à qui était attribué une campagne militaire en Asie et en Europe<sup>46</sup>, mais il n’a accordé à ce roi que peu d’intérêt, car il avait vécu bien avant l’occupation de l’Égypte par les Hyksos ou Pasteurs :

<sup>41</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, pp. 196-202 ; II, p. 13 (n° 119).

<sup>42</sup> L’Africain atteste Osorcho (c’est-à-dire Osorkon). Les deux auteurs chrétiens notent aussi le nom Osorthon pour le second roi de la dynastie précédente (notre Osorkon I<sup>er</sup>), successeur de Sésonchis/Sésonchosis (notre Chéchonq I<sup>er</sup>). Cf. W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, 1948, pp. 158-163 (fr. 60-63). Ces deux rois de la XXII<sup>e</sup> dynastie sont identifiés correctement par Champollion grâce à leurs inscriptions de Karnak : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, pp. 203-205 ; II, p. 12-13 (n° 116-117).

<sup>43</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, p. 102 ; II, pl. 3 (n° 55). Comme Christian Canuyer l’a bien mis en évidence lors de la journée Champollion du 28 septembre 2022 à Louvain-la-Neuve, Champollion n’a pas bien saisi le fonctionnement des signes plurilittères : il les lisait comme des variantes de signes unilittères ou les pensait employés comme des « noms phonétiques abrégés ». C’est le cas bien connu du signe *ms* utilisé dans le nom Ramsès, qu’il lisait simplement *m* : cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, I, Paris, 1824, p. 69. Sur ce point, on verra avec intérêt le « Tableau des hiéroglyphes phonétiques » figurant dans [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Grammaire égyptienne*, Paris, 1836, pp. 35-38 (le n° 40 est le signe *wsr*). Pour une liste de « noms phonétiques abrégés » : IDEM, p. 64-66 (le quatrième mot est le signe *wsr*).

<sup>44</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, Paris, 1824, pp. 196-198. Il voyait ce nom comme un composé du nom Osiris : IDEM, pp. 118-119.

<sup>45</sup> K. SETHE, *Sésostris*, Leipzig, 1900, pp. 6-9 ; ID., *Der Name Sesostris*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 41 (1904), pp. 44-53. Voir aussi M. MALAISE, Sésostris, *Pharaon de légende et d’histoire*, dans *Chronique d’Égypte*, 41 (1966), pp. 244-249.

<sup>46</sup> Cf. W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, 1948, pp. 66-73 (fr. 34-36). La notice jointe à ce nom n’est assurément pas de Manéthon, car c’est un résumé du récit de Diodore sur les activités militaires de Sésothis : voir l’argumentation dans C. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles, 1989, pp. 50-51 ; ID., *Diodore et l’Égypte : à propos des sources du livre I de sa Bibliothèque historique et des erreurs les plus significatives*, dans *Les Études classiques*, 86, 2018, pp. 117-118 ; ID., *Les rois anciens de l’Égypte chez Hérodote et Diodore : analyse d’une chronologie boîteuse*, dans M. CHAUVEAU et alii, *Curiosité d’Égypte*, Genève, 2020, pp. 129-131.

« C'est au long séjour des Hyk-Schôs et à leur domination dévastatrice, qui termina d'une manière si sanglante la première période de la civilisation égyptienne, qu'il faut uniquement attribuer la disparition à peu près complète des édifices publics élevés sous les rois des XVI premières dynasties. »<sup>47</sup>

Pour Champollion, le Sésostris de la XII<sup>e</sup> dynastie de Manéthon, qu'il désignait comme « Sésostris l'Ancien », ne serait donc jamais qu'un lointain prédecesseur de Ramsès-le-Grand (Sésostris)<sup>48</sup>.

## 2. Un approfondissement des travaux à Turin et à Paris (1824-1828)

Jean François Champollion séjourna en Italie à partir de juin 1824, étant chargé par Carlo Felice, roi de Sardaigne et prince de Piémont, de cataloguer les objets égyptiens nouvellement acquis par le Musée de Turin. C'est l'objet des deux lettres qu'il adressa au duc de Blacas d'Aulps, ambassadeur de France à Naples.

Dans la première lettre, datée de juillet 1824, il évoque d'abord le grand intérêt de la liste royale découverte à Abydos par William Bankes en 1818, dont il aurait bientôt une copie effectuée *in situ* par Frédéric Cailliaud<sup>49</sup>. Cette liste (cf. fig. 7 et 10) offre « la série successive de plusieurs dynasties égyptiennes antérieures à *Ramsès-le-Grand* (Sésostris), chef de la XIX<sup>e</sup> [...] tous les autres Pharaons ne s'y trouvent désignés, comme sur une foule de monuments de leur règne, que par leur *prénom* seulement »<sup>50</sup>. Champollion précise que cette liste permettra de classer chronologiquement les rois cités dans les inscriptions des statues et des stèles de Turin et, si celles-ci renseignent le

<sup>47</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...)* Relatives au musée royal égyptien de Turin. Seconde lettre – suite des monuments historiques, Paris, 1826, p. 8. Cette idée sera exprimée de façon récurrente. Ainsi, par exemple, [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, Paris, 1839, p. 273 : « Les Pasteurs détruisirent tous les monuments de la civilisation et des arts de l'Égypte, dans la basse Égypte surtout, leur séjour habituel ; il est certain aussi que les monuments antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, subsistants à leur place, sont d'une extrême rareté. »

<sup>48</sup> Cf. [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 289 : « Les listes de Manéthon nomment ensuite pour 3<sup>e</sup> roi de cette dynastie, un Sésostris, qui régna 48 ans, et qui serait, si les textes sont fidèles, Sésostris l'ancien, souvent confondu, par l'analogie de leurs grandes actions, avec le prince de même nom de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. »

<sup>49</sup> Les blocs seront découpés par le consul de France Jean François Mimaut, emportés en France en 1837 et acquis la même année par le British Museum. Champollion ne pourra examiner cette liste *in situ* lors de son voyage, ni à l'aller en novembre 1828 ni au retour en septembre 1829, car les circonstances l'ont empêché de gagner Abydos.

<sup>50</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...)*. Première lettre – monuments historiques, Paris, 1824, p. 15.

« nom propre » à côté du « prénom », d'établir un lien avec les rois des listes manéthoniennes où c'est le « nom propre » qui a été privilégié dans la version grecque des noms royaux<sup>51</sup>.

Considérant la statue du roi Horemheb et de son épouse Moutnédjemet, au dos de laquelle figure la fameuse inscription décrivant le couronnement royal, Champollion identifie le roi à *Horus* (Oros) de la XVIII<sup>e</sup> dynastie des listes de Josèphe et d'Eusèbe. Quant à la reine, « dont le nom de règne est *Tmauhmot* dans les textes en écriture sacrée », il s'agirait de la fille de ce roi, qui lui a succédé selon les mêmes listes : *Achenchersès* (cf. figure 6)<sup>52</sup>. Puis il repère le nom d'intronisation ou « prénom » d'Horemheb (son Horus) au registre médian de la liste d'Abydos (cf. figure 7, quatorzième cartouche en commençant par la droite) pour en déduire que les deux cartouches suivants étaient ceux des successeurs de ce roi. On sait aujourd'hui qu'il s'agit des noms d'intronisation Menpehtyrê et Menmaâtrê de nos Ramsès I<sup>er</sup> et Séthy I<sup>er</sup>, mais étrangement Champollion les fait correspondre, dans la liste de Josèphe, à Rhathotis, frère et successeur de la reine Achenchersès, et à Akenchérès, le fils de Rhathotis, sans tenir compte de la présence dans leur « prénom » du « parallélogramme crénelé » attesté dans le nom d'Amon et qu'il lisait *m*<sup>53</sup>. Disposant de copies d'inscriptions de la salle hypostyle de Karnak associant les deux cartouches de ces deux rois (cf. figure 5), il en déduit que Rhathotis était un Ramsès (n° 13b), le premier désormais, et qu'Akenkhérès était *Mandoueï* « serviteur de Phtha » ou « établi par Phtha » (n° 15b)<sup>54</sup>. Mais observant la variante du nom divin dans le « nom propre » de notre Séthy I<sup>er</sup>, il distingue un *Ousireï* « serviteur de Phtha » (n° 14b) et croit avoir trouvé le second Akenkhérès de la liste de Josèphe, dont il propose de faire le frère du premier pour expliquer qu'un seul « prénom » figure dans la liste d'Abydos<sup>55</sup>.

<sup>51</sup> Cf. aussi [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, I, Paris, 1824, p. 81.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>53</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, p. 88 ; ID., *Grammaire égyptienne*, p. 41 (n° 114). Il s'agit du signe lu *mn* actuellement.

<sup>54</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, I, Paris, 1824, pp. 64-65. Pour Mandouéï, il renvoie à son n° 14b, alors qu'il aurait dû renvoyer à son n° 15b.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 85. Pour Josèphe, le second était fils du premier, voilà pourquoi un point d'interrogation figure dans le tableau (cf. figure 6).



Fig. 5. Les cartouches relevés par [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...)*, I, Paris, 1824, pl. III, n° 13-15.

Dans cette première lettre à Blacas, Jean François Champollion s'attarde ensuite à décrire trois statues de notre Ramsès II, rappelant qu'il s'agissait d'un grand conquérant<sup>56</sup>. Voici pourquoi il le désigne désormais comme « Ramsès VI ». Revenant à l'examen de la liste d'Abydos (cf. figures 7 et 10), Champollion observe avec justesse que les deux cartouches qui terminent le registre médian des noms royaux, après « le prénom commun aux rois *Ousireï* et *Mandoueï* les deux Achenchérès de Manéthon », sont ceux relevés dans le *Précis* comme n° 112 (cf. figure 4), alors que ceux qui occupent la totalité du registre inférieur correspondent au relevé n° 114<sup>57</sup>. Il en déduit que le registre inférieur a été ajouté après le registre médian et la scène légendée disposée à gauche et que trois règnes ont pu séparer le Ramsès du registre médian de celui du registre inférieur, Ramsès-le-Grand, « chef de la XIX<sup>e</sup> dynastie ». Comme Harmaïs lui semble être, chez Josèphe, une corruption de Ramsès, comme l'est assurément Harmessès, Champollion fait désormais d'Harmaïs son Ramsès II (celui du registre médian de la liste d'Abydos), tandis que son fils Rhamessès est désormais son Ramsès III, ayant pour fils et successeur Harmessès Miamoun, son Ramsès IV, tandis que « le dernier Pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, nommé Αμενώφις dans les divers extraits, s'appelait aussi Ramsès, comme son fils Séthos, Sésostris ou Ramsès VI »<sup>58</sup>. Il fournit en sa planche III les cartouches de ces six premiers Ramsès, ainsi que celui de l'épouse de Ramsès VI Sésostris, qu'il lit *Nané-Ari*. Dans la « Notice chronologique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne de Manéthon » datée d'août 1824 qu'il offre en annexe, son frère

<sup>56</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, I, pp. 66-75.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 86, pl. III (n° 16 et 20). Pour rappel, le n° 112 concerne les noms attestés pour notre Ramsès II durant les deux premières années de son règne (nom d'intronisation : Ouser-maâtrê sans sétepenrê), tandis que le n° 114 concerne la suite du règne du même Ramsès II.

<sup>58</sup> *Ibid.*, pp. 87-88.

Jacques Joseph cherche à établir la datation absolue des règnes et matérialise sous forme de tableau la nouvelle interprétation des données (cf. fig. 6), offrant en parallèle les noms des monuments égyptiens et ceux des listes issues de Manéthon<sup>59</sup>.

## XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE.

NUMÉRO. d'ordre.	NOMS DES ROIS écrits sur leurs monuments.	NOMS DES ROIS selon les chronologistes anciens.	DURÉE de leur règne.	COMMENCEMENT en style Julien.	Années avant ans. m. l'ère chrétienne.
1.	Aménophstép.	Amosis, Thoutmosis, fils de Misphras - Thoutmosis.	30 7	1822 <sup>e</sup>	
2.	Thoutmosis (I).	Chébron, son fils.	13 "	1791 <sup>e</sup>	
3.	Ammon-Mai.	Aménophis (I).	20 7	1778 <sup>e</sup>	
4.	Amensè.	Amensès, sa sœur.	21 9	1757 <sup>e</sup>	
5.	Thoutmosis (II).	Miphrès, Miphra, Mœ- ris, son fils.	12 9	1736 <sup>e</sup>	
6.	Aménophis (I).	Miphra - Thoutmosis, son fils.	25 10	1723 <sup>e</sup>	
7.	Thoutmosis (III)	Thoutmosis, son fils.	9 8	1697 <sup>e</sup>	
8.	Aménophis (II).	Aménophis (II).	30 5	1687 <sup>e</sup>	
9.	Hôr.	Horus, son fils.	38 7	1657 <sup>e</sup>	
10.	Timanhot.	Akenchères, sa fille.	12 1	1618 <sup>e</sup>	
11.	Ramsès (I).	Rathotis, Athoris, son frère.	9 "	1606 <sup>e</sup>	
12.	Ousireï.	Achenchères, son fils.	12 5	1597 <sup>e</sup>	
13.	Mandouei.	Achenchères, son frè- re?	20 3	1585 <sup>e</sup>	
14.	Ramsès (II).	Armaïs, Armès, son fils.	4 1	1565 <sup>e</sup>	
15.	Ramsès (III).	Ramessès, son fils.	1 4	1561 <sup>e</sup>	
16.	Ramsès (IV) Méïa- moun.	Ramessès - Meiamoun, son fils.	66 2	1559 <sup>e</sup>	
17.	Ramsès (V).	Aménophis - Ramessès (III), son fils.	19 6	1493 <sup>e</sup>	
			348 7		

## XIX<sup>e</sup> DYNASTIE.

Ramsès VI, fils de Ramsès V.	Séthos, Ramessès (Sé- sotris).	55	1473 <sup>e</sup>
---------------------------------	-----------------------------------	----	-------------------

Fig. 6. La XVIII<sup>e</sup> dynastie des frères Champollion dans [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...). Première lettre*, Paris, 1824, p. 107.

<sup>59</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, I, p. 107. Voir aussi la liste royale de la lettre du 22 septembre 1824 adressée à son frère (ADI, 185 J 18, pièce non numérotée, folios 37 et 38), publié par H. HARTLEBEN, *Lettres de Champollion le Jeune*, I. *Lettres écrites d'Italie*, Paris, 1909, p. 59. Je remercie Karine Madrigal pour son concours.

La seconde lettre à Blacas, achevée en décembre 1824 et publiée en 1826, inclut une copie de la liste d'Abydos effectuée sur le dessin original transmis par Cailliaud (cf. figure 7)<sup>60</sup>. Cette lettre est consacrée aux monuments des dynasties antérieures et postérieures à la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>61</sup>.

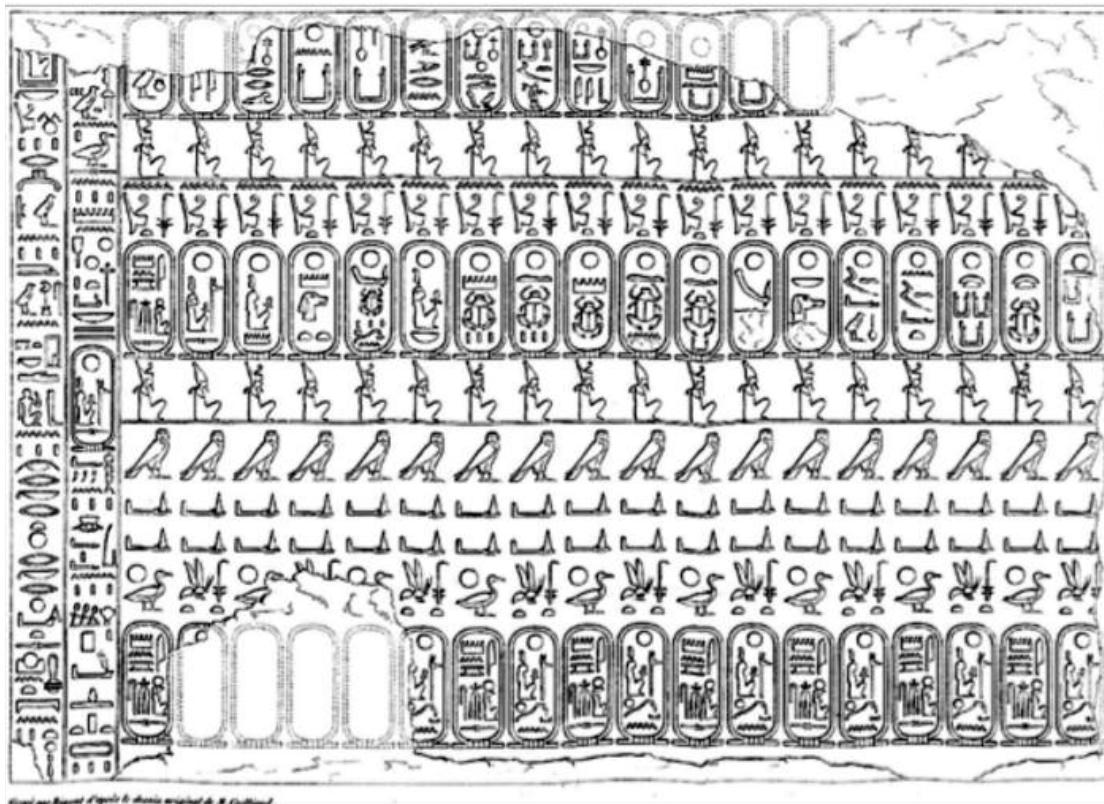


Fig. 7. La liste royale d'Abydos d'après Cailliaud : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...) Relatives au musée royal égyptien de Turin. Seconde lettre – suite des monuments historiques*, Paris, 1826, pl. VI.

S'intéressant aux rois antérieurs à la domination des Pasteurs, Champollion place à la XVI<sup>e</sup> dynastie, qui est thébaine selon Eusèbe<sup>62</sup>, un roi (cf. fig. 8, n° 1) dont le « prénom » est absent de la liste d'Abydos, mais dont le « nom propre » inclut *Mandouei* déjà repéré pour le treizième roi de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Ce « *Mandouei I<sup>er</sup>* » est en fait Séthy II Mérenptah, petit-fils de Ramsès II (XIX<sup>e</sup> dynastie), dont le musée de Turin conserve un colosse de plus de cinq

<sup>60</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, I, pl. VI (cf. aussi p. 12).

<sup>61</sup> La liste des rois de la XIX<sup>e</sup> dynastie a été mentionnée ci-dessus (fig. 2).

<sup>62</sup> Mais c'est une dynastie de rois Pasteurs selon l'Africain. Cf. W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, 1948, pp. 92-93 (fr. 45-46).

mètres de haut que Champollion décrit. Mais pour Champollion<sup>63</sup>, il peut s'agir du conquérant appelé « Osymandyas » par Diodore de Sicile, à qui cet auteur attribue un monument thébain fameux et dont il place le règne avant la fondation de Memphis<sup>64</sup>. Se référant aux propos de l'Africain<sup>65</sup>, il attribue ensuite à des rois de la XVII<sup>e</sup> dynastie thébaine, contemporaine de la XVII<sup>e</sup> dynastie des Pasteurs (qui est memphite selon Eusèbe), les cinq cartouches conservés à la droite du registre médian de la liste d'Abydos, qui ont précédé ceux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (cf. figure 8, n° 2 à 6)<sup>66</sup>. Impossible pour Champollion de réaliser qu'il s'agissait en réalité de rois de la XII<sup>e</sup> dynastie, d'Amenemhat II à Amenemhat IV, car il ne pouvait envisager que la liste d'Abydos ait omis les rois des dynasties XIII à XVIII et il ne disposait alors d'aucun document fourniissant leur second cartouche<sup>67</sup>. En outre, le nom d'intronisation de notre Sésostris I<sup>er</sup> (Khéperkarê) était en lacune dans la liste d'Abydos, alors que Champollion l'avait repéré, à défaut de pouvoir le lire, en compagnie de son « nom propre » dans l'inscription de l'obélisque d'Héliopolis : il lui était donc

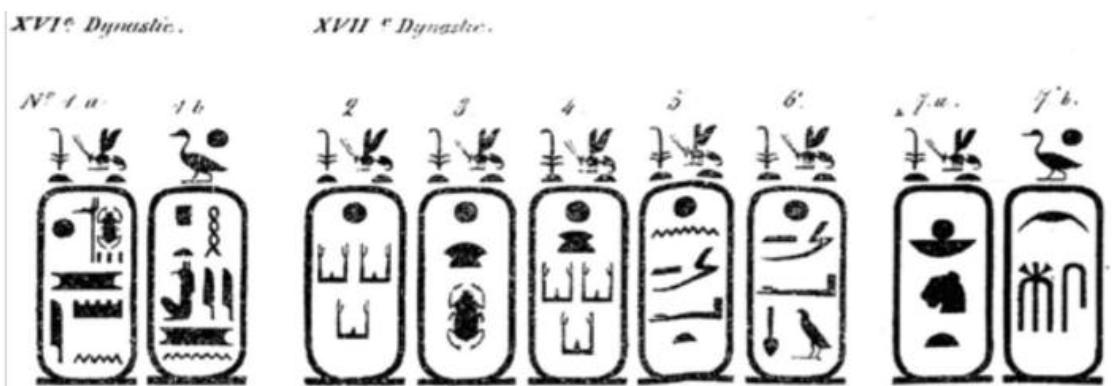


Fig. 8. Noms royaux antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...)* Relatives au musée royal égyptien de Turin. Seconde lettre – suite des monuments historiques, Paris, 1826, pl. IV.

<sup>63</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas (...)*, II, pp. 11-29.

<sup>64</sup> Diodore, I, 45-49. Sur la chronologie de Diodore, voir C. OBSOMER, *Diodore et l'Égypte*, pp. 118-119 ; ID., *Les rois anciens de l'Égypte chez Hérodote et Diodore*, pp. 123-128.

<sup>65</sup> W.G. WADDELL, *Manetho*, pp. 94-95 (fr. 47).

<sup>66</sup> Voir sa lettre du 6 octobre 1824 à son frère (H. HARTLEBEN, *Lettres de Champollion le Jeune*, I, pp. 65-66), ainsi que [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, II, p. 32. Puis il attribue le sixième nom, « le cartouche à tête de lion » (cf. figure 8, n° 7a), au roi Misphragmouthisis dont Josèphe (*Contre Apion*, I, 86-88) indique qu'il repoussa les Pasteurs dans Avaris, dont ils seront ensuite chassés par son fils Thoummosis ; après avoir identifié le second cartouche de ce roi (n° 7b), il pensa que ce dernier roi de la XVII<sup>e</sup> dynastie portait aussi le nom d'Amosis, et que le premier roi de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (suivant l'Africain et Eusèbe) était « Amosis II », appelé aussi Aménophès et Thoutmosis (cf. figure 7).

impossible de réaliser que l'« Osortasen » qu'il avait placé à la XXIII<sup>e</sup> dynastie était en réalité antérieur à la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Dans la notice chronologique, datée de mars 1825, qu'il annexe à cette seconde lettre à Blacas, Jacques Joseph confirme les réflexions de son frère et propose une datation absolue des rois mentionnés. Il fait d'Osymandyas (Mandouï I<sup>er</sup>) le premier roi de leur XVI<sup>e</sup> dynastie, vers 2272 avant J.-C., faisant débuter leur XVII<sup>e</sup> dynastie vers 2082 avant J.-C.<sup>68</sup>

En 1827, Jean François Champollion publia une liste des monuments égyptiens du Louvre, où il classait les objets par types et fournissait pour chacun une brève notice. Les sections D (statuettes, figurines et amulettes) et E (scarabées) concernent les rois antérieurs à l'époque grecque<sup>69</sup>. Les objets D 13 et D 14 attestent les cartouches des rois « Amenhemdjom » et « Osortasen », dans lesquels il voit désormais les « noms propres » des premier et troisième rois de sa XVII<sup>e</sup> dynastie (cf. figure 8, n° 2 et 4)<sup>70</sup>, les actuels Amenemhat II et Sésostris III. En proposant de lire Amenhemdjom, il se réfère à Horapollon, qui affirmait que le protome de lion (notre signe *ḥ3t*) exprimait la force, qui se dit « djom » en copte<sup>71</sup>. Mais il continue de penser que le roi Osortasen de l'obélisque d'Héliopolis (notre Sésostris I<sup>er</sup>) était l'Osorthon de la XXIII<sup>e</sup> dynastie de Manéthon.

### 3. Les correctifs apportés durant le voyage en Égypte (1828-1829)

Dans un mémoire présenté en 1827 au roi de France Charles X, Champollion décrivit le « projet de voyage littéraire en Égypte » qu'il avait conçu avec Ippolito Rosellini<sup>72</sup>. Grâce à l'intervention du duc de Blacas et à l'intérêt du grand-duc Léopold II de Toscane, ce projet se concrétisa en juin 1828 en une mission franco-toscane, qui séjourna en Égypte plus d'un an, à partir du 18 août 1828. La remontée du Nil leur permit de repérer les sites, de prendre leurs premières notes et d'effectuer leurs premiers croquis, avant d'approfondir lors du trajet retour l'étude des sites les plus importants. Arrivé à Ouadi Halfa, Champollion pouvait écrire, dans sa lettre à Bon Joseph Dacier datée du 1<sup>er</sup> janvier 1829 :

<sup>67</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, II, pp. 48-49.

<sup>68</sup> *Ibid.*, pp. 134-151.

<sup>69</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Notice descriptive des monumens égyptiens du Musée Charles X*, Paris, 1827, pp. 54-62.

<sup>70</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1828, pp. 249-250.

<sup>71</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, pp. 200-201. Ce nom est celui qui est lu de nos jours « Amenemhat ». Vers la fin de sa vie, Champollion l'avait lu « Amenemhé ».

<sup>72</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie, en 1828 et 1829*, Paris, 1833, pp. 1-19.

« Je suis fier maintenant que, ayant suivi le cours du Nil depuis son embouchure jusqu'à la seconde cataracte, j'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien à modifier dans notre *Lettre sur l'alphabet des hiéroglyphes* ; notre alphabet est bon : il s'applique avec un égal succès, d'abord aux monuments égyptiens du temps des Romains et des Lagides, et ensuite, ce qui devient d'un bien plus grand intérêt, aux inscriptions de tous les temples, palais et tombeaux des époques pharaoniques. »<sup>73</sup>

Voyons les progrès effectués durant ce voyage quant à l'identification des rois Ramsès, Sésostris, etc., et leur localisation dans la chronologie.

Dans la lettre datée du 24 novembre 1828 qu'il rédige au terme de sa première visite aux monuments thébains, Champollion écrit à son frère qu'il y a déjà recueilli « des documents fort importants », après quoi, sans transition, il évoque une stèle d'Alexandrie qui intéresse la chronologie des rois saïtes<sup>74</sup>. La lettre originale, conservée aux archives départementales de l'Isère (ADI, 185 J 18, pièces 29 et 30, folios 366 à 371), insère un long paragraphe qui a été omis dans la publication finale. Je remercie Karine Madrigal d'avoir eu la gentillesse de m'en communiquer le contenu<sup>75</sup>. Dans ce paragraphe, Jean François indique à son frère sa certitude que leur XVIII<sup>e</sup> dynastie est à refaire à partir d'Ousireï ou Mandoueï et qu'elle doit être raccourcie. En effet, ayant examiné, à Médiinet Habou, les cartouches des rois dont les statues étaient emmenées en procession (lors des fêtes de Min), il a compris que son Ramsès-le-Grand (notre Ramsès II) avait précédé son Ramsès Meiamoun (notre Ramsès III), ce dernier en étant le quatrième successeur<sup>76</sup>. Par ailleurs, il a pu recueillir sur différents monuments les noms de nombreux autres Ramsès qui lui semblent pouvoir former la XX<sup>e</sup> dynastie, pour laquelle les listes issues de Manéthon ne donnaient aucun nom.

<sup>73</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, pp. 125-128.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>75</sup> Le passage est présent dans la lettre telle que la republie H. HARTLEBEN, *Lettres et journaux de Champollion le Jeune*, II. *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, Paris, 1909, pp. 162-163.

<sup>76</sup> Cf. THE EPIGRAPHIC SURVEY, *Festival Scenes of Ramses III* (Medinet Habu, IV), Chicago, 1940, pl. 207, où les statues de neuf rois sont identifiés par leur nom d'intronisation, du plus récent au plus ancien : Ramsès III (n° 26, avec la couronne bleue), Sethnakht, Séthy II, Mérenptah, Ramsès II, Séthy I<sup>er</sup>, Ramsès I<sup>er</sup>, Horemheb et Aménophis III. En revenant de Nubie, Champollion identifiera Ménephtha (notre Mérenptah) comme le treizième fils et successeur de Ramsès-le-Grand dans l'une des processions des fils royaux du Ramesséum : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 280.

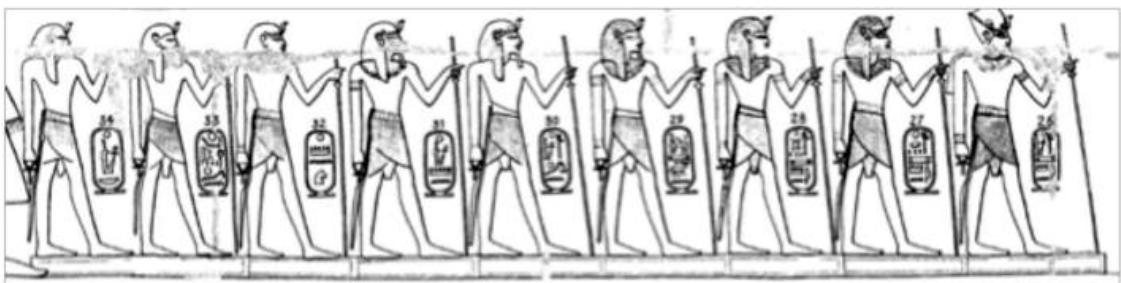


Fig. 9. The Epigraphic Survey, *Festival Scenes of Ramses III* (Medinet Habu, IV), Chicago, 1940, pl. 207.

Dans sa lettre du 26 mai 1829, rédigée vers la fin de son séjour à la Vallée des Rois, Champollion se dit « convaincu que ces hypogées ont renfermé les corps des rois des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynastie, qui sont toutes trois des dynasties *diospolitaines* ou *thébaines* »<sup>77</sup>. Dans sa lettre du 30 juin, rédigée à Médiinet Habou, il revient sur les noms des statues royales des fêtes de Min<sup>78</sup>, proposant de lister comme suit les « huit règnes antérieurs à Rhamsès-Méiamoun », dont il va faire désormais le « chef de la XIX<sup>e</sup> dynastie »<sup>79</sup> : 1. Aménophis II (Memnon), 2. Hôrus, 3. Rhamsès I<sup>er</sup>, 4. Ménéphtha I<sup>er</sup> (Ousireï), 5. Rhamsès-le-Grand (Sésostris), 6. Ménéphtha II, 7. Ménéphtha III, 8. Rhamerrê<sup>80</sup>. Sésostris restait donc pour lui le nom alternatif de Rhamsès-le-Grand, mais il était contraint de voir désormais en Rhamsès-Méiamoun le Séthos des listes de Manéthon<sup>81</sup>.

Dans sa lettre du 6 juillet 1829 rédigée à Gourna, Champollion modifie légèrement cette liste. Il écrit que « le palais de Kourna fut fondé et construit par le pharaon Ménéphtha I<sup>er</sup> » et que son fils Rhamsès-le-Grand en acheva la décoration<sup>82</sup>. Il relève les noms de Ramsès I<sup>er</sup>, qu'il avait identifiés sur la petite stèle de Ouadi Halfa<sup>83</sup>, mais retrouve aussi les cartouches de notre Ramsès II où Usermaâtrê figure seul sans Sétepenrê (cf. figure 4, n° 112)<sup>84</sup>. Il écrit alors :

<sup>77</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 223.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 348.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 362. Pour la liste des rois antérieurs à notre Ramsès II mentionnés au Ramesséum : IDEM, pp. 270-271.

<sup>80</sup> Il s'agit pour nous de (1) Aménophis III, (2) Horemheb, (3) Ramsès I<sup>er</sup>, (4) Mériptah Séthy I<sup>er</sup>, (5) Ramsès II, (6) Mériptah, (7) Séthy II Mériptah, (8) Sethnakht.

<sup>81</sup> [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 346, attribuera d'ailleurs à ce roi le passage des *Annales* de Tacite mentionnant Germanicus.

<sup>82</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 383.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 124 ; ID., *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, vol. 1, Paris, 1844, pp. 32-33.

<sup>84</sup> Cf. [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, vol. 1, Paris, 1844, p. 307.

« Une série de faits incontestables, recueillis dans les monuments originaux, m'ont démontré que ce nouveau *Rhamsès*, le *Rhamsès II* du canon royal, succéda immédiatement à *Ménephtha I<sup>er</sup>*, son père, et fut remplacé, après un règne fort court, par son frère *Rhamsès III* ou *Rhamsès-le-Grand*, qui est le Sésostris de l'histoire. »<sup>85</sup>

Présent en 1824 dans la table chronologique de la première lettre à Blacas (cf. fig. 6, n° 14), ce « *Rhamsès II* » sera donc réintégré dans le tableau publié en 1839 par Champollion-Figeac (cf. fig. 1, n° 12). Dans ce tableau, notre Ramsès II s'y trouve donc mentionné comme « *Rhamsès II* » et « *Rhamsès III* » dans la XVIII<sup>e</sup> dynastie, tandis que notre Ramsès III est le Rhamsès IV de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Plus tard, poursuivant le travail en se détachant de plus en plus des listes issues de Manéthon, les successeurs des frères Champollion pourront déplacer la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie avant Ramsès I<sup>er</sup> et meubler davantage la XX<sup>e</sup> dynastie en y mettant notre Ramsès III.

S'agissant d'Osymanyas, le roi guerrier dont Diodore décrivit le monument thébain en se basant sur les notes laissées, après sa visite, par Hécatée d'Abdère (vers 290 avant notre ère), Champollion avait d'abord pensé que Manéthon l'avait placé dans sa XII<sup>e</sup> dynastie « sous le nom *Sesokris* »<sup>86</sup>, sans doute une corruption du nom Sésonchosis<sup>87</sup>. Puis, il l'avait identifié à ce Mandouei I<sup>er</sup> qu'il croyait devoir placer à la XVI<sup>e</sup> dynastie<sup>88</sup>, alors qu'il s'agissait de Séthy II Mérenptah. En Égypte, lors de sa première visite, le 20 novembre 1828, à l'édifice que les savants de la Commission d'Égypte avaient identifié au tombeau d'Osymanyas, Champollion constate qu'il « ne porte d'autres légendes que celles de Rhamsès-le-Grand et de deux de ses descendants »<sup>89</sup>. De retour en juin 1829, il préconise de l'appeler *Rhamesséion* « parce que c'était à la munificence du pharaon Rhamsès-le-Grand que Thèbes en était redevable » et il ajoute :

« L'imagination s'ébranle et l'on éprouve une émotion bien naturelle en visitant ces galeries mutilées et ces belles colonnades, lorsqu'on pense qu'elles sont l'ouvrage et furent souvent l'habitation du plus célèbre et du meilleur des princes que la vieille

<sup>85</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 388. En examinant le temple de Beit el-Oualy, du 28 au 31 janvier 1829, Champollion avait pensé que ce roi « *Rhamsès II* » était le père de Sésostris et non son frère : *Ibid.*, p. 159. Ce détail sera modifié dans [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, 1, p. 145.

<sup>86</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, Paris, 1814, pp. 55 et 251.

<sup>87</sup> Cf. [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, Paris, 1839, p. 289 : « Sésôchris, fils d'Amménémès, en fut le premier roi ; il régna 46 ans. »

<sup>88</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, II, pp. 11-29.

<sup>89</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 95.

Égypte compte dans ses longues annales, et toutes les fois que je le parcours, je rends à la mémoire de Sésostris l'espèce de culte religieux dont l'environnait l'antiquité tout entière. »<sup>90</sup>

En 1839, Champollion-Figeac placera Osymandyas dans la XV<sup>e</sup> dynastie<sup>91</sup>, rois thébains selon Eusèbe, mais pasteurs selon l'Africain<sup>92</sup>, ajoutant, après avoir évoqué le « tombeau d'Osymandyas » décrit par Diodore : « Il ne reste rien de ces merveilleuses constructions, si toutefois elles ont jamais existé ».

Quant aux rois Osortasen, Champollion-Figeac conserve à l'intérieur la XVII<sup>e</sup> dynastie les six rois Osortasen et Amenemdjom attestés dans la liste d'Abydos (cf. figures 7 et 8)<sup>93</sup>, et c'est à la fin de la XVI<sup>e</sup> dynastie qu'il place désormais le roi Osortasen de l'obélisque d'Héliopolis et de la grande stèle de Bouhen ou Ouadi Halfa<sup>94</sup>, notre actuel Sésostris I<sup>er</sup>. Son frère avait d'abord placé ce roi dans la XXIII<sup>e</sup> dynastie, pensant qu'il s'agissait de l'Osorthon des listes issues de Manéthon<sup>95</sup>. Mais les lettres rédigées durant son voyage montrent qu'il changea d'avis, sans en exprimer les raisons. En effet, dans sa lettre du 5 novembre 1828, évoquant les tombes de Béni Hassan connues aujourd'hui comme celles d'Amény et de Khnoumhotep, il écrivit : « ces deux hypogées, les plus beaux de tous, portent leur date et appartiennent au règne d'*Osorthon*, deuxième roi de la 23<sup>e</sup> dynastie (Tanite), et par conséquent remontent au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. »<sup>96</sup>. C'est cette datation qui l'amena alors à penser que les étrangers de la tombe de *Néhôthph* (notre Khnoumhotep) étaient des Grecs ioniens, tandis que son portique étaient « composé de ces colonnes doriques SANS BASE, comme à Pæstum et dans tous les beaux temples grecs-

<sup>90</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 261.

<sup>91</sup> [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, p. 291.

<sup>92</sup> W.G. WADDELL, *Manetho*, Cambridge Mass., Londres, 1948, pp. 91-93 (fr. 43-44).

<sup>93</sup> [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, pp. 296-297. Dans le volume intitulé *Papiers de Champollion, Supplément 13, Histoire II* conservé à la BNF à la cote NAF 20335, on trouve des folios où ces rois sont noté sous la XVI<sup>e</sup> ou la XVII<sup>e</sup> dynastie (le f° 10 corrige XVII<sup>e</sup> en 16<sup>e</sup>).

<sup>94</sup> [J.J.] CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, pp. 292-293. Voir aussi *Papiers de Champollion, Supplément 13, Histoire II*, f° 41.

<sup>95</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis*, I, p. 196.

<sup>96</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 75. Au f° 34 des *Papiers de Champollion, Supplément 13, Histoire II*, le tombeau d'Amény Béni Hassan est daté du règne d'Osorthon I<sup>er</sup> de la XVII<sup>e</sup> dynastie et son propriétaire est appelé « Amenemhé », ce qui, pour Gaston Maspero, « montre qu'à la fin de sa vie, Champollion connaissait la lecture exacte de ce nom » : [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, 2, p. 724. Voir aussi J.F. CHAMPOLLION LE JEUNE, *Dictionnaire*, Paris, 1841, p. 114-115 (n° 70).

doriques »<sup>97</sup>. Mais dans la lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1829 qu'il adresse à son frère, il évoque la redécouverte de la grande stèle de Ouadi Halfa dessinée dix ans plus tôt par Alessandro Ricci, qui « représente le dieu Mandou, une des grandes divinités de la Nubie, conduisant et livrant au roi Osortasen (de la XVI<sup>e</sup> dynastie) tous les peuples de la Nubie »<sup>98</sup>. Dans les *Notices descriptives*, il est aussi question d'« Osortasen I<sup>er</sup> de la XVI<sup>e</sup> dynastie »<sup>99</sup>.

C'est en 1840, si l'on se réfère à Emmanuel de Rougé<sup>100</sup>, « que M. Lepsius affirma qu'il se trouvait sur le monument d'*Abydos* une lacune de *cinq dynasties*, et qu'en offrant ses hommages à la famille d'*Aménemhès*, Ramsès avait laissé de côté au moins toute l'époque des *pasteurs* ». Une fois ces rois replacés dans la XII<sup>e</sup> dynastie de Manéthon<sup>101</sup>, Lepsius envisagea que Manéthon avait pu attester un nom grec comme Sésortesis, auquel on aurait substitué plus tard le nom mieux connu de Sésostris, car il continuait de penser que Sésostris était un nom alternatif de Ramsès-le-Grand<sup>102</sup>. En effet, la lecture du signe *wsr* restait énigmatique, si bien que Lepsius proposa de lire « *Sesurtesen* » le nom que Champollion avait lu « *Osortasen* ». Il faudra attendre 1900 et la démonstration de Sethe pour que le nom des Sésostris de la XII<sup>e</sup> dynastie soit correctement lu *S-n(y)-Wsrt* en tenant compte de l'antéposition respectueuse du nom de la déesse Ouséret.

## Abstract

The purpose of this article is to present the sources used by the Champollion brothers and the interpretations they put forward, in their successive publications, at the different stages of their work of reconstructing Pharaonic history. Attention is focused on the names and kings « Sesostris » and « Ramses », but the kings Symandyas and Sethos, Merenptah and Amenophis are also studied.

<sup>97</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, p. 75-77.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 124. Voir aussi un extrait du journal de voyage publié par H. HARTLEBEN, *Lettres et journaux de Champollion le Jeune*, II, pp. 186-187 : « Mon but principal étant de retrouver une stèle du roi *Osortasen*, dont je connaissais un dessin fait par le docteur Ricci, je courus à droite et à gauche des ruines [...] C'est en effet un monument historique d'une haute curiosité : il rappelle la soumission des peuples de la Nubie au roi Osortasen de la XVI<sup>e</sup> Dynastie. »

<sup>99</sup> [J.F.] CHAMPOLLION LE JEUNE, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives*, 1, pp. 35-36. Voir aussi *Papiers de Champollion*, Supplément 13, *Histoire II*, f° 36.

<sup>100</sup> E. DE ROUGÉ, *Examen de l'ouvrage de M. Le chevalier de Bunsen intitulé : La place de l'Égypte dans l'histoire de l'humanité. Quatrième article*, dans *Annales de philosophie chrétienne*, 87, 1847, p. 181.

<sup>101</sup> Cf. R. LEPSIUS, *Auswahl der wichtigsten Urkunden des ägyptischen Altertums, Tafeln*, Leipzig, 1842, pl. X, qu'il place à la XII<sup>e</sup> dynastie si l'on se réfère à la table des matières (« Denkmäler aus der XII. Dynastie »).

<sup>102</sup> Cf. K.R. LEPSIUS, *Über die zwölfte Aegyptische Königsdynastie*, dans *Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaft zu Berlin*, 1852, pp. 425-453.



Fig. 10. La liste royale d'Abydos provenant du temple de Ramsès II, British Museum EA 117 (© Claude Obsomer, 30 décembre 2022).